

# Budo ? Budo-sport ?

## ...plus qu'une nuance !

PAR ROLAND HABERSETZER

Des dizaines de milliers de lecteurs pratiquant les arts martiaux dans de nombreux pays ont été familiarisés avec cette « certaine conception des arts martiaux » que Roland Habersetzer développe dans ses ouvrages depuis toujours. Il revient ici sur les différences fondamentales entre une approche sportive et une vision martiale des arts traditionnels du Budo. Histoire de rappeler aux jeunes générations de « Budokas » qu'à l'heure où le sens des mots est si souvent dénaturé il est plus que

jamais indispensable de savoir dans quel registre on pratique, pourquoi et comment, au prix de quels aménagements et compromis avec cette Tradition dont tout le monde se réclame pourtant... Une analyse sans concessions aux modes du temps, venant d'un haut gradé en Karatedo traditionnel, nommé Hanshi après 50 ans de pratique et Soke de sa propre voie martiale « Tengu-no-michi » (« Institut Tengu », 7 b, rue du Looch 67 530 st-Nabor, [www.institut-tengu.eu](http://www.institut-tengu.eu))

« On enseigne à un élève en considérant sa force et son caractère.

Si le choix des moyens d'enseignements est approximatif, et si les principes de l'enseignant sont faux, cela aboutit à des efforts inutiles.

Et non seulement l'effet produit devient inverse, mais la santé de l'élève se trouve menacée »

Azato Anko,

Yasutsune (1827-1906) dans son texte « Okinawa-no-bugi » (1902)

On n'a jamais autant parlé des « arts martiaux », et on n'a jamais aussi mal défini les choses... Je ne parle pas des « sports de combat », ou de ces « gestuelles d'origine martiale » qui fleurissent sur fond de ces discours (et musiques...) du « moi d'abord » bien dans l'air du temps (et animées par cette « génération spectacle » pour le « show devant » (dénominations très justes, et honnêtes au demeurant, qu'en donnait une revue dite spécialisée dans tout ce qui touche à la « planète martiale »...). Je veux parler, vraiment, d'arts « martiaux », de ceux qui ont été pensés pour faire face à une menace grave et réelle, et donc aussi permettre le maintien de la paix à travers ce qu'ils ont de dissuasif pour un fauteur de troubles, comme de valeurs éducatives pour tous. De ces constructions techniques et mentales qui ont toujours été placées dans un contexte spécifique, celui de la lutte de survie. Ce qui n'est certes plus, a priori, le cas aujourd'hui, dans une société où le simple fait d'élever un peu la voix pour marquer un désaccord passe pour une violence d'un autre âge. Aussi bien, le simple fait d'évoquer un registre réellement « martial », dans ce qu'il implique de violence (même virtuelle...), n'est-il absolument pas « politiquement correct ». Ce qui n'empêche pas par ailleurs de banaliser la vraie violence, celle qui s'étale sur des surfaces de combat, ou des rings, où il est permis d'infliger une brutalité gratuite à l'autre, parfois avec des conséquences irréversibles. Juste pour le plaisir des uns et des autres... Là où ces « sports d'origine martiale », ersatz promus au rang d'arts martiaux, sont par contre plébiscités, même avec leur étalage de violence (mais même au nom d'un jeu sportif le spectacle de celle-ci est-il acceptable? Que peut-on apprendre à travers l'affrontement perpétuel des autres, sinon à concevoir une vie passée dans une jungle où chacun est un ennemi? Bel objectif... en tous cas loin de la vocation éducative d'un vrai Dojo). Face à la pression omniprésente de ses expressions sportives, et avec la complicité (ou l'ignorance?) des

médias, le Budo, le vrai, n'a plus guère de droit de cité. Déjà que le rappel récurrent de la « maîtrise » visée par la pratique des arts martiaux est interprété par beaucoup comme un devoir de refus même de toute idée de confrontation (réelle, pas pour un championnat) même lorsque celle-ci est imposée de l'extérieur. Lente préparation des esprits à accepter à se soumettre à n'importe quoi, en tous domaines d'ailleurs (ce qui, pour l'historien que je suis, n'est sûrement pas innocent...). La soi-disante nécessité de « maîtrise » par le martial a bon dos. Et la démotivation qui découle de ce genre de discours produit un effet négatif sur la vision qu'il convient de garder d'un Budo authentique. « Agneau en peau de tigre craint encore le loup » dit un proverbe chinois. A quoi bon apprendre une technique « lisse » (mais « socialement acceptable » dans sa version sportive), mais sans sa finalité de combat, sans son code d'utilisation capable de la rendre vraiment opérante lorsque surgira l'incontournable danger dans le monde « réel »? La « peau de tigre » ne suffira pas. S'il faut sûrement, absolument, « refuser de se battre », il faut aussi rester prêt à « refuser de subir »<sup>(1)</sup>. Et s'en donner les moyens.

### L'EXACERBATION DE L'AFFRONTMENT

Pousser à s'affronter (dans la réalité comme en jeu sportif) est, par définition, tourner le dos au sens du Budo! Je ne reviendrai pas sur le concept « arrêter la lance », que j'ai souvent développé dans mes écrits et qui pose un contour très précis à l'utilisation des capacités de combat d'un pratiquant « martial ». En Budo-sport on voit des combattants prendre des pénalités en championnats pour... non combativité. Aberrant... Bien sûr, si deux combattants ne s'affrontent pas devant un public qui a payé pour avoir du spectacle, il n'y a plus de spectacle... Il est évident que dans un tel contexte, devenu quasi général, la gestuelle d'origine martiale n'a plus rien à voir avec son modèle d'origine. Parce que le Budo, c'est l'apprentissage du non affrontement<sup>(Mu-to, 2)</sup>. Oui, mais avec ça on ne déplace pas les foules. Sur le fond de l'analyse,



PHOTO: SENSEI HABERSETZER

on est en général assez d'accord, mais enfin... On le reprend volontiers dans certains discours ici et là. Mais on ne peut avoir le beurre et l'argent du beurre... Alors on continue à gagner du temps, sans s'engager, sans prendre des actes en conséquence. Il faudrait que les décideurs du Budo-sport acceptent de faire un choix déontologique et s'y tiennent. C'est-à-dire, abandonnent enfin un discours qui ne peut être le leur, à travers l'image qu'ils propagent par ailleurs. Leur Budo version sport, qui a sans doute le droit d'exister comme n'importe quel sport-spectacle, ou sport d'entretien, et à propos duquel leur gestion efficace n'est pas mise en cause ici, n'a rien à voir avec le Budo « martial ». Certes, nombre de mots et adjectifs perdent aujourd'hui lentement leur sens, ce qui fait qu'en toute bonne foi on ne pèse plus guère le poids de ce qui est dit, mais tout de même...

Le Budo-sport, c'est généralement (je sais, tout le monde ne s'intéresse pas à l'option compétition) l'affrontement programmé (dès lors qu'il amène à la compétition, de personne à personne, c'est quoi d'autre?), l'espoir d'une promotion sociale pour certains, le vedettariat pour d'autres, la réussite mercantile pour beaucoup. Les intérêts qu'il draine sont évidents. D'où son omniprésence forte. Le vrai Budo, c'est l'apprentissage du respect de l'autre, de l'humilité, d'un effort mené ensemble et non reposant sur la

défaite d'autrui, mais aussi de l'engagement réel lorsqu'il est incontournable et « juste ». Il apprend à voir, et à décider en connaissance de cause. Il propose de vraies valeurs transposables dans le quotidien, pour le plus grand bénéfice de tous, pour une société de non-affrontement et de tolérance, mais aussi de vigilance. Où il serait coupable de tout accepter sans réagir. Pratique sportive et pratique martiale ont sans doute quelques valeurs communes, mais se retrancher derrière ce type de discours c'est contribuer à maintenir un écran de fumée devant l'essentiel, qui reste parfaitement antinomique pour l'une et pour l'autre. Le Budo-sport est fait pour l'ego, et pour le regard venu de l'extérieur. Le Budo authentique, c'est en soi, pour soi, pas pour le « moi »... Il n'y a rien à voir, à faire voir. En Budo l'ennemi est dedans, pas dehors. Une orientation qui ne va certes pas mobiliser les foules de 2007...

### LE CULTE DU CORPS

Un pratiquant d'art « martial » n'a pas à emprunter à des « sports » des exercices supplémentaires dans l'idée d'« optimiser » son efficacité. Courir, faire de la musculation à outrance, ou des étirements pour faire état d'une souplesse d'acrobate, sont des activités absolument pas nécessaires, ni même utiles. Contentez vous de pratiquer la technique martiale, de la répéter sans cesse, encore et encore, le mieux possible, et surtout, avec « l'esprit de la technique ». Si vous avez envie de soulever de la fonte, avoir le ventre en « tablettes de chocolat », faire du stretching, faites le parce que cela vous fait plaisir, mais pas sous prétexte que cela va améliorer quoi que ce soit dans votre performance martiale. Courir, c'est pour l'endurance. En art martial, tout doit se jouer en quelques secondes, en un pic de réactivité auquel ce type d'exercice ne vous prépare en aucune façon... Soulever des poids, c'est souvent mettre en route des muscles antagonistes de ceux dont on a vraiment besoin pour des techniques spécifiques. Lorsqu'on se soumet à de longues séances de stretching, pense-t-on un seul instant qu'en réalité « martiale » on risque d'avoir besoin d'un mouvement instantané, explosif, à froid, disponible dans l'instant?... En plus, l'assouplissement excessif non accompagné d'exercices toniques peut fragiliser l'articulation. Ce qui relativise dans leur efficacité certains « beaux » mouvements qui font crouler des tribunes sous les applaudissements. Faites du fitness, du tai-bo, du body ceci et cela, de l'aérobic, etc..., pour le plaisir (on a le droit d'avoir du « fun » quand même!) pas sous prétexte d'art martial! Faut-il des abdos en béton, une nourriture spéciale, savoir courir ou faire du saut à l'élastique, ou que sais-je encore, pour être en mesure de faire face à une vraie menace dans le monde réel? Tout cela est joli pour le sport, le spectacle, la compétition, l'ego. Rien à voir avec le Budo, où le formatage musculaire peut s'apprécier comme un résultat, jamais se concevoir comme un but. Mais, certes, on a parfaitement le droit d'aimer son corps... C'est juste qu'il ne faut pas, alors, utiliser le même vocabulaire. Ni se chercher des alibis

>>> Suite au prochain numéro >>>

(1) Ce « refuser de se battre, refuser de subir » résume la ligne de conduite enseignée par Sensei Habersetzer dans sa conception de l'art martial.

(2) Voir l'article « Mu-to » dans « Dragon » N° 11 (septembre-octobre 2005).